

« ILS NE SAVAIENT PAS
QUE C'ÉTAIT IMPOSSIBLE,
ALORS ILS L'ONT FAIT. »

Un passionnant feuilleton scientifique
en bandes dessinées, à suivre en trois livraisons :
11 JANVIER - 22 FÉVRIER - 15 MARS



3,30€

PUBLICATION

Editions **RUE DE SÈVRES**

Une maison de qualité fondée par Delas, Fabre & Fils

3^e ANNÉE

Scénario & Dessin Alex Alice
Assistant décor Anthony Simon
Rédaction Alex Nikolavitch
Marbre & Typographie Benjamin Brard

ALEX ALICE

LE CHÂTEAU DES ÉTOILES



N°8
3,30 EUROS

MARS
PRUSSIEN

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT

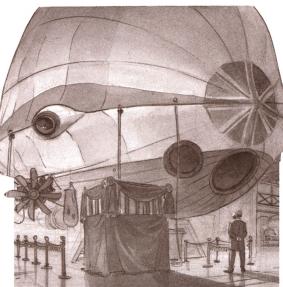
Novembre 1870, sur une petite île de Bretagne...



... Le jeune Séraphin se morfond chez son grand-père avec ses amis Hans et Sophie, rentrés de Bavière après l'expédition lunaire du roi Ludwig...



... expédition qui a vu la disparition du monarque.



Dans l'intervalle, la révélation des plans du moteur éthélique inventé par le père de Séraphin, le professeur Dulac, a lancé tous les inventeurs du monde à l'assaut des étoiles.



Mais il leur manque un élément clé : le cristal d'étherite lunaire, ramené des cieux par le Schwanstern, fabuleuse machine construite sur l'ordre du roi d'après les plans de Dulac.



Une Internationale de l'Éther s'est réunie à Londres pour permettre aux savants du monde de guider cette révolution scientifique et tenter d'éviter qu'elle ne soit dévoyée par les empires coloniaux.



Mais le professeur Dulac intéresse des gens puissants, prêts à tout pour s'assurer de sa personne.

Au premier rang d'entre eux, les Prussiens et leur maître, le chancelier Bismarck, qui a des plans de conquête interplanétaire.



OULON POURRAIT ENIGME LA COURSE VERS MARS... MAIS POUR LES AUTRES PLANÈTES ?

QUELQU'UN DE LA JUNGLE ESTENDUE AUX ASTRES AURAIT IL JEU DES BRUTES?

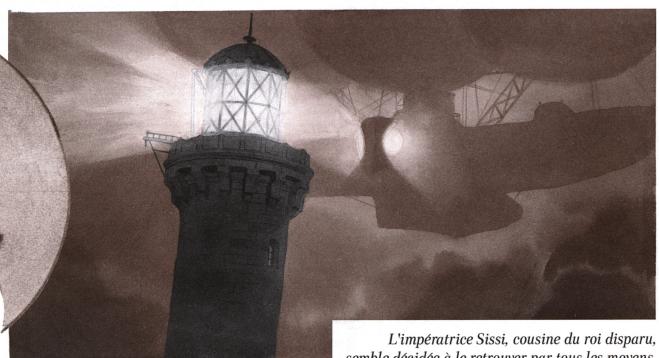
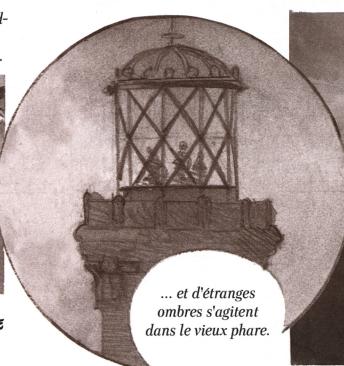


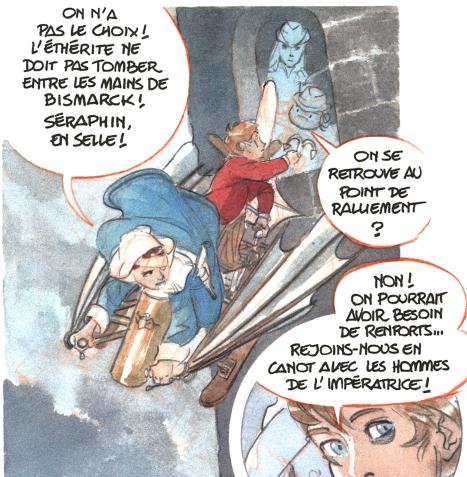
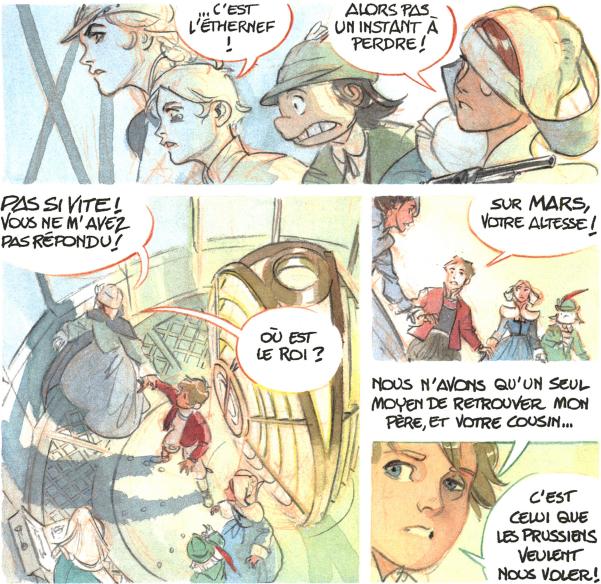
Nos héros doivent-ils vraiment se lancer dans le même jeu guerrier que les Prussiens ?

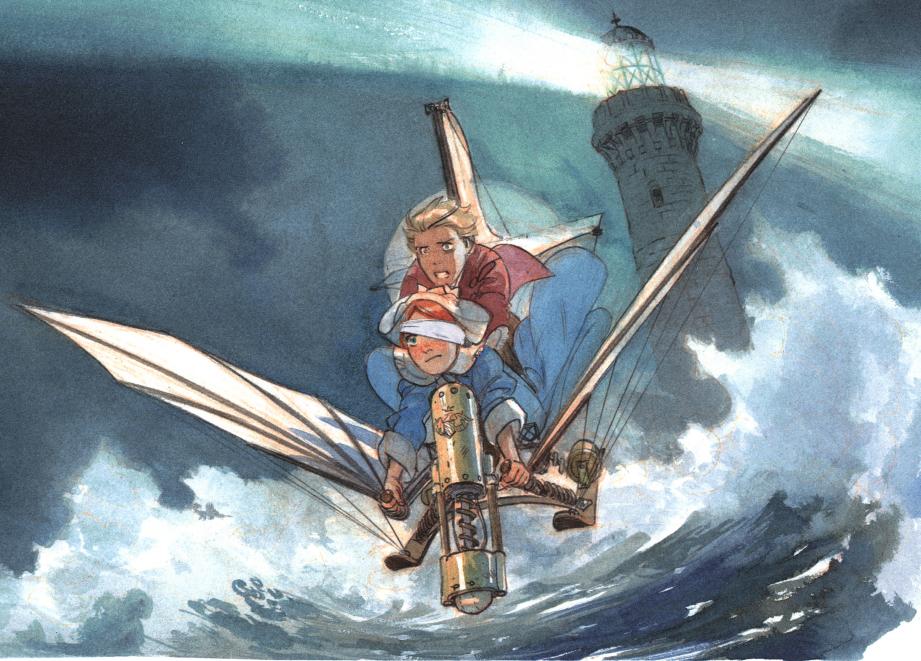
En Bretagne, le grand-père de Séraphin disparaît à son tour...

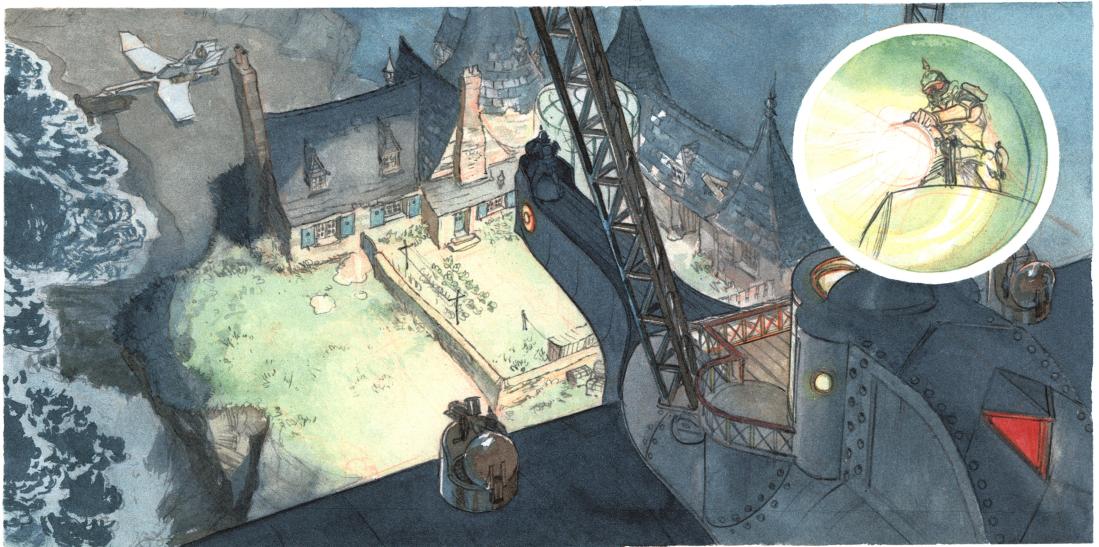
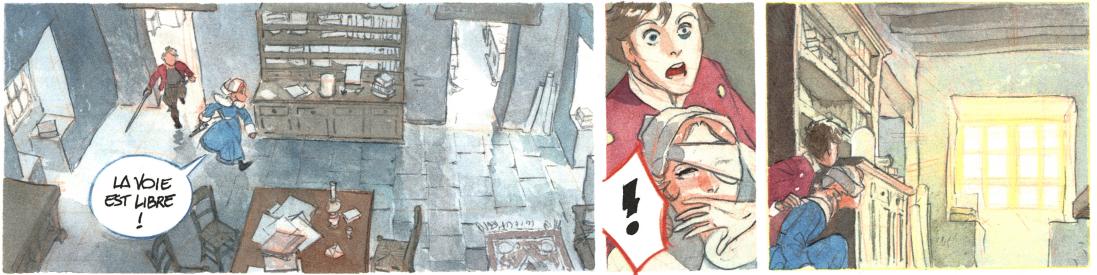


J'EN REVIENS, IL N'Y EST PAS ! ET PERSONNE AU VILLAGE NE L'A VU, LE DOCTEUR !



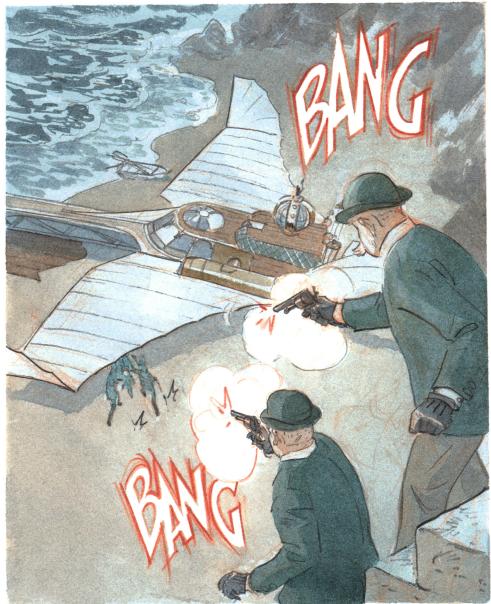


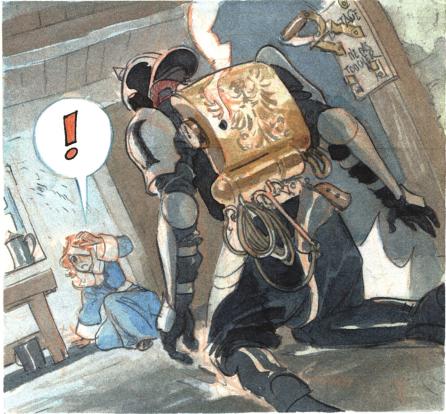


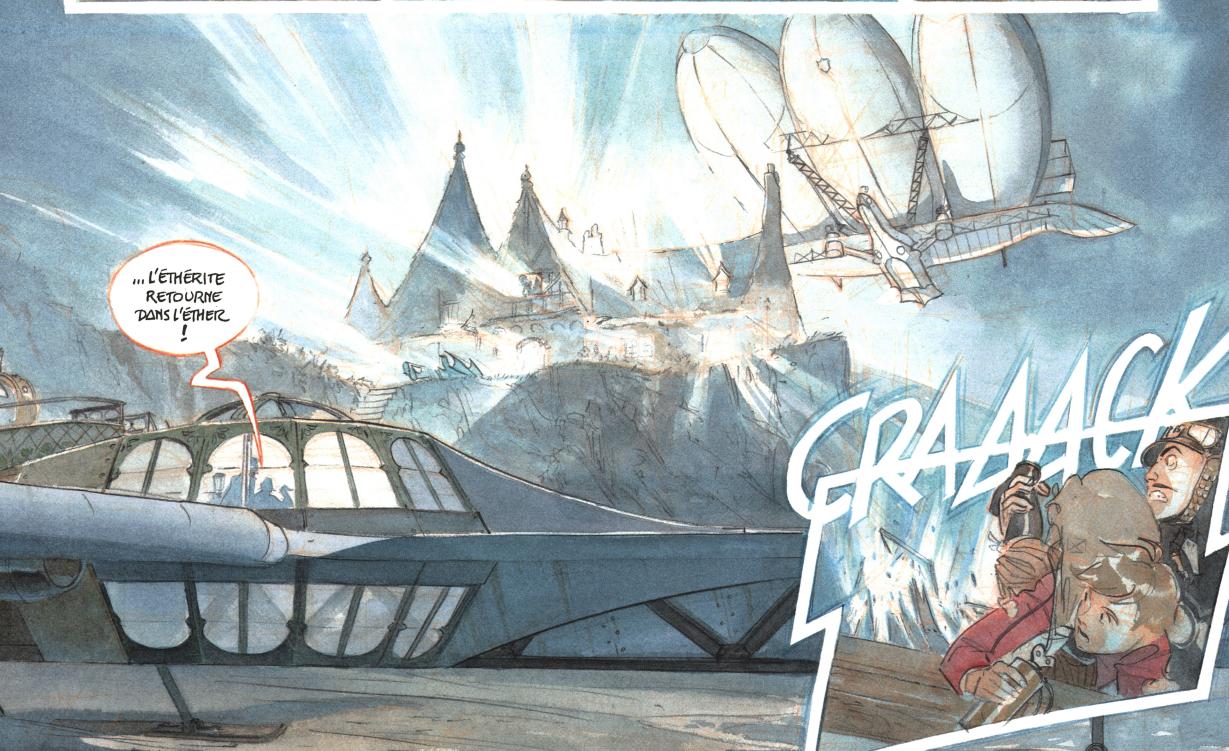
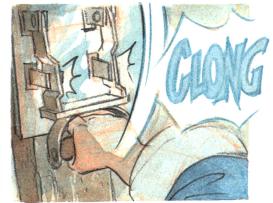




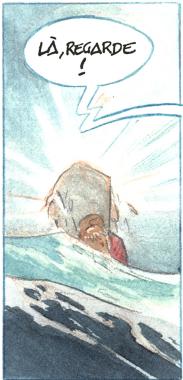


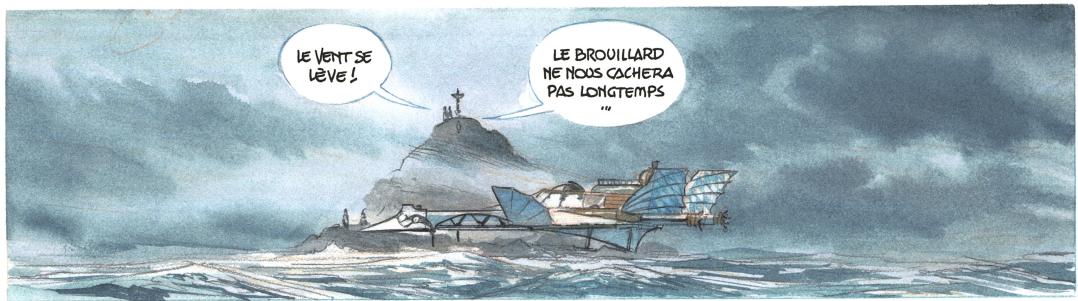


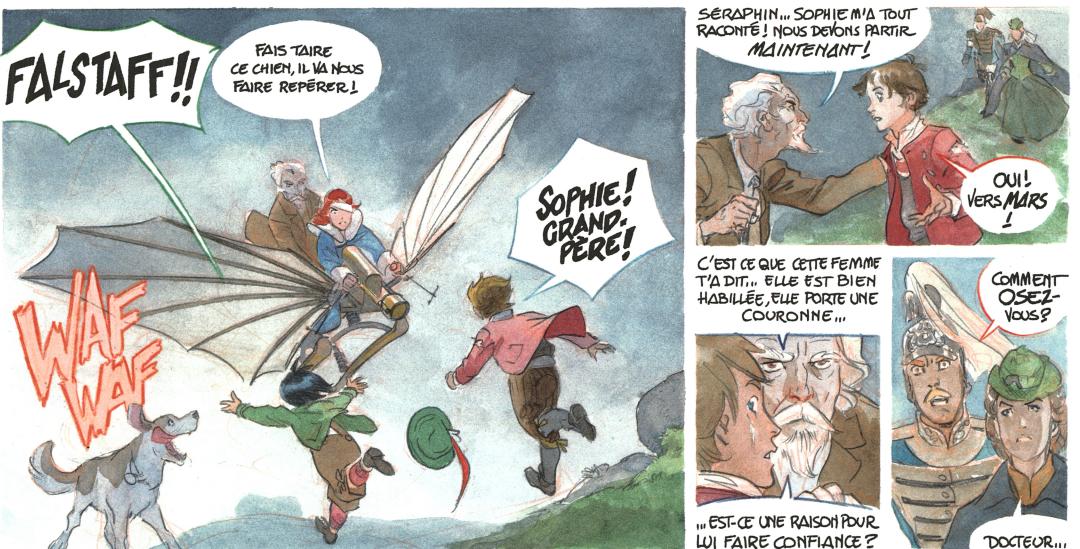
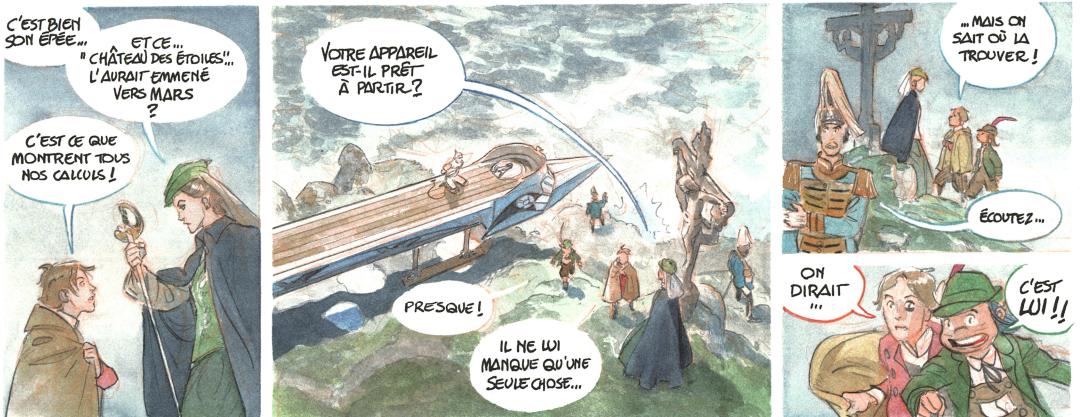


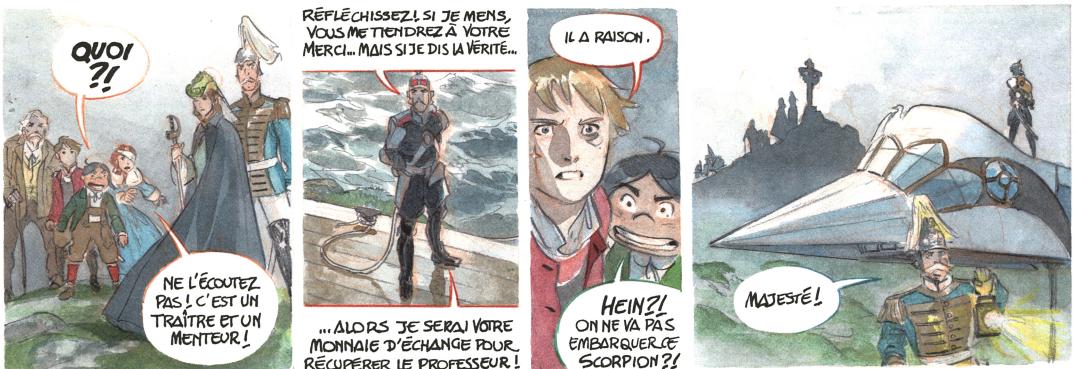


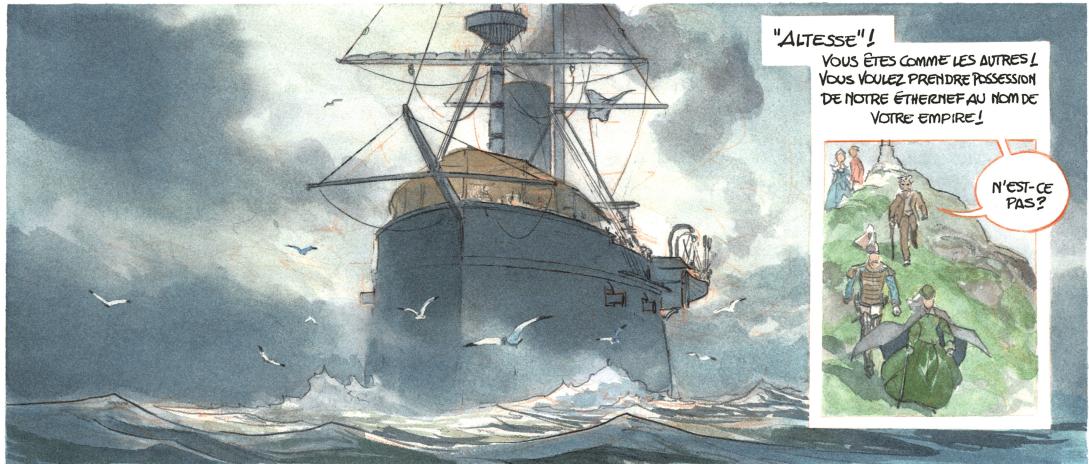


















"AIMEZ-VOUS LES FLEURS EXOTIQUES, VOTRE ALTESSE?"



Douze mille mètres... La serre était au rendez-vous à l'altitude prévue dans le dispositif d'escamotage.

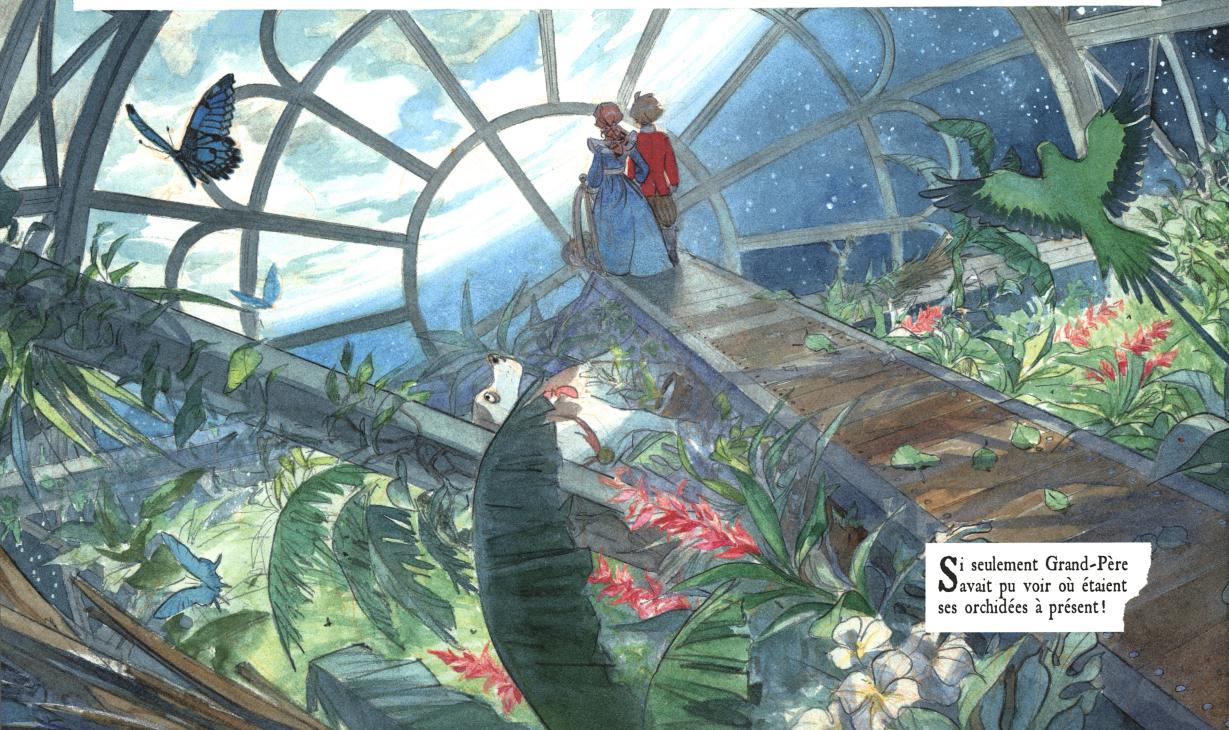
La retrouver fut simple...

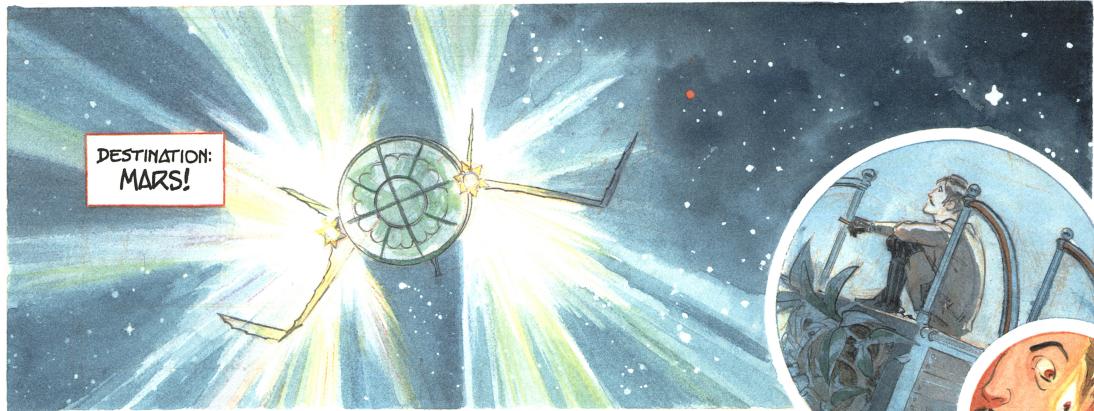
La rattacher au Schwanstern, ça, ce fut une autre paire de manches!

Mais pour renouveler l'oxygène pendant plusieurs mois dans l'éther, on n'a pas trouvé mieux que les plantes!



Si seulement Grand-Père avait pu voir où étaient ses orchidées à présent!





À SUIVRE...

ÉDITORIAL

— Par ALEXIS-NICOLAS DE LA VITCHE, secrétaire de la rédaction —

L'échec rencontré par l'Internationale de l'Éther lors de sa fondation entraîne dans l'histoire comme une des occasions manquées les plus dommageables à l'esprit de progrès et de paix entre les nations. La réunion secrète a trouvé, rappelons-le, une fin tragique lorsqu'une explosion a emporté le Crystal Palace de Londres. L'origine de cette explosion, tout comme la subséquente disparition de deux éminents savants, restent une énigme pour les autorités britanniques, officiellement tout au moins. Mais les rumeurs d'une intervention étrangère ne laissent pas d'inquiéter les chancelleries autant que les opinions. C'est pourquoi La Gazette est fière de présenter à ses lecteurs l'enquête de notre meilleure plume investigatrice, J.D. Une investigation que nous vous livrons à mesure de ses progrès, étant donné l'importance du sujet dans l'époque troublée que nous connaissons.

LE « POLDER » DE LA TERREUR SANS NOM



Vleermuis, le monstre du polder (interprétation de notre artiste maison)

Me trouvant à Londres pour m'enquérir des événements entourant la réunion avortée de l'Internationale de l'Éther, je me mis en relation avec un savant écossais, que par discrétion nous appellerons James, fort inquiet de la disparition du professeur Dulac mais également de celle de Sir William Thompson, son aîné et l'un des plus éminents représentants de la science britannique.

James, entretenant une correspondance avec ses pairs du monde entier, télégraphia à un jeune professeur autrichien que j'avais brièvement croisé lors d'une précédente aventure dont ces colonnes s'étaient fait l'écho.

La magie du télégraphe a, d'une façon que l'on n'eût pu imaginer il y a vingt ans, considérablement réduit les distances et aboli les frontières de la géographie traditionnelle. De proche en proche, toutes les contrées de la région brûlent de tégrammes lapidaires s'enquérissant des deux savants disparus qu'il devinait aux mains de siécaires prussiens. Un câble provenant de Hollande et passé par Munich puis Graz nous surprit grandement : les services dits diplomatiques de Sa Majesté la reine Victoria, œuvrant de concert avec leurs homologues frisons et bataves, inquiets des appétits territoriaux de leur envahisseur voisin allemand,

signalisaient que le professeur Thompson avait peut-être été aperçu dans une région marécageuse de l'estuaire de l'Elbe, non loin de Brême, frontière entre les Provinces-Unies des Pays-Bas et ce qui ressemble de plus en plus à un Empire prussien.

Je fis immédiatement mon bagage et quittai Londres pour le premier « steamer » à destination d'Anvers. La traversée des sept provinces se fit par malle-poste, me permettant de découvrir un paysage aussi brumeux que celui d'Angleterre, mais aussi plus plat, constellé de moulins et de champs de tulipes.

Ma destination était une petite ville de la province de Groningue, au nom difficilement prononçable de Delfzijl. C'est là que je pris mes quartiers pour enquêter sur la réapparition fugitive du professeur Thompson.

Des pêcheurs remontant le petit fleuve côtier séparant les Pays-Bas des territoires prussiens avaient vu, en bordure d'un polder inondé, cinq jours auparavant, un homme titubant implorer en anglais qu'on lui vienne en aide. Mais à peine avaient-ils posé le pied sur la digue que les cris s'étoffaient. Ils eurent beau chercher jusqu'aux heures précédant l'aube triste de ces régions, l'homme avait disparu.

Ici s'impose un aparté à propos d'une tradition locale : le polder. Les Pays-Bas méritent d'autant mieux leur nom qu'une bonne partie de leur territoire se trouve sous le niveau de la mer. Ce peuple travailleur ne pouvant conquérir les terres alentour choisit d'en gagner de nouvelles sur l'eau en construisant des digues et en asséchant les territoires ainsi délimités. Si la Hollande se trouve être le pays des moulins, c'est parce qu'il faut pomper l'eau qui toujours s'en revient, et c'est la force du vent qui y pourvoit. Et parfois, les digues cèdent sous les assauts combinés des flots et de la tempête, et tout est à recommencer.

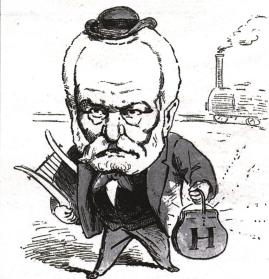
Quant à notre disparu, il ne fallait guère compter sur la marchaissante locale pour mener une enquête approfondie : personne, après tout, n'était recherché dans la région ; qui plus est, les marais se situent pour leur plus large part sur un territoire prussien. Il me fallait mener moi-même l'enquête, et surtout il me fallait un guide. L'auberge locale semblait représenter le meilleur point de départ, d'autant que j'arrivais, rappelons-le, d'Angleterre, et rêvais donc de retrouver sur le continent des repas civilisés.

LES NAVIRES AUSSI !

Si l'on parle de plus en plus de machines saugrenues destinées à fendre l'air et l'éther, et y parvenant d'ailleurs déjà pour certaines, il semblerait que l'architecture navale ne se trouve pas en reste. C'est en effet cette semaine qu'un étrange assemblage, naviguant sous pavillon autrichien, traverse le détroit séparant l'Espagne de l'Afrique. Ce vapeur avait vu son gaillard d'avant complètement aplani pour y installer une plate-forme à utilité inconnue, flanquée d'une tourrue en entretoises métalliques. Était posée et bâchée sur la plate-forme une cargaison à la forme étrangement couronnée. On ignore à ce jour et le port de destination de cet étrange navire, et ce à quoi il peut bien servir.

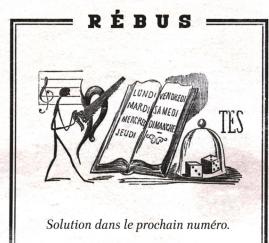
PAR NOTRE CORRESPONDANT À GIBRALTAR

NOUVEAU REFUS DU POÈTE VICTOR HUGO DEMEURERA SUR SON ÎLE



L'Empereur a une nouvelle fois proposé une amnistie générale des exilés tant, les temps changeant à vive allure, les anciennes querelles politiques du début de son règne semblent aujourd'hui bien dépassées. Mais si nombre d'entre eux l'ont acceptée, il en reste toujours au moins un, « Je serai celui-là », avait-il d'ailleurs écrit, qui refuse obstinément la main tendue de Sa Majesté. Tel Achille sous sa tente, Victor Hugo ne quittera pas Guernesey, allant jusqu'à qualifier sa maison d'Haboule House de « dernier bastion de la République ». Il se murmure que d'autres révoltés pourraient suivre son exemple et opposer une fin de non-recevoir à cette ouverture.

ISIDORE ESPÉRANDIEU



Solution dans le prochain numéro.

LA QUERELLE ARTISTIQUE

LE CIEL INSPIRE LES PEINTRES, RÉALISME OU ALLÉGORIE ?



POUR UN NATURALISME DE L'ÉTHER

— Par Firmin Javel —

Les événements qui agitent nos cieux dévient, c'était fatal, finir par inspirer la fine fleur de nos artistes comme Jean-Léon Gérôme qui vient de livrer aux regards du public une gigantesque toile épique intitulée *Napoléon III devant le Sphinx lunien*, représentant l'Empereur débarquant sur l'astre des nuits et faisant face à ses habitants, anticipant par l'image et l'imagination ce qui sera peut-être, demain ou l'an prochain, une réalité. Il se chuchote d'ailleurs que M. Gérôme, qui enthousiasme à présent le public en peignant le futur comme jadis il pu peindre le passé, serait le premier choix d'un ministère des Étiers supérieurs en voie de constitution et qui souhaite se doter d'un peintre officiel à l'instar de ce qui se pratique place de la Concorde au ministère de la Marine.

Mais l'on voit également s'implanter aux murs des galeries de nouveaux venus, comme ce jeune

Claude Monet qui a quant à lui scandalisé la critique avec son *Impression Terre levante*, toile évoquant ce qu'aurait pu tirer un Turner des paysages sélestes. Peut-être assistons-nous à la naissance d'une nouvelle école, résolument tournée vers l'avenir et un naturalisme didactique propre à faire naître des vocations d'explorateurs du firmament, et les prochaines *Naissance de Vénus* auront-elles pour sujet non le surgissement d'une déesse éclatée des flots écumants, mais la fondation de futurs comptoirs sur un monde embrumé. Car la peinture a cet avantage sur le daguerreoype que, tout en représentant le réel avec la même acuité que lui, elle permet de surcroît d'aller au-delà de celui-ci, et de présenter aux regards ce qui ne se voit encore que par l'œil de l'esprit, permettant aux hommes, autant que faire se peut, de se préparer à l'aventure céleste.



CHEZ NOS AMIS MARCHANDS D'ART, LA PRÉFÉRENCE VA TOUJOURS AUX ALLÉGORIES CLASSIQUES

— Par Hugues Affenaire —

La représentation des planètes et des corps célestes par d'autres corps aux accortes formes rondes est une tradition des mieux établies. Face à une figuration se voulant naturaliste et ne laissant nulle part à l'imagination, déesses et muses de l'esprit ne sont-elles pas mieux à même de porter les pensées du spectateur vers les hautes considérations morales et philosophiques qu'enraînent les découvertes du temps présent? Ces poitrines abondantes, héritées de la statuaire antique, ne sont-elles pas plus aptes à diriger l'esprit vers les sphères supérieures, semblant échapper comme elle à la pesanteur terrestre? Ces croupes aux galbe divin ne sont-elles pas, enfin, le meilleur véhicule d'une pleine méditation sur les courbes elliptiques que décrivent les astres depuis l'origine du monde? C'est

par ces images et non par la plate aridité d'un soi-disant « réalisme » que le pur esprit est attiré. Les esthètes qui fréquentent les meilleures galeries parisiennes ne s'y sont pas trompés : pour une reproduction de la sinistre *Vue du cratère Tycho depuis le monolithe sélest*, combien vend-on de chromolithographies de l'émouvante *Lune présentant ses deux hémisphères*? Vraiment, et quoi qu'en disent et prétendent penser les critiques, on peut compter par le goût du public français pour le porter toujours vers les images les plus sophistiquées et les spectacles les plus stimulants pour l'esprit et l'élevation de l'âme.

FULMINATION PAPALE QUANT AUX « ANNONCES MENSONGÈRES » D'UN VOYAGE CÉLESTE LAÏC

Fort de sa récente infaliibilité commodément décidée par concile, et ce dans la droite ligne de son syllabus pourfendant le modernisme, le Pape a diffusé cette semaine une encyclique intitulée *Claudetum Caelum* condamnant fermement les « errements sataniques des tenants du vol éthélique ». Pour l'Eglise, un voyage dans le ciel est matériellement impossible, à croire qu'elle n'a pas encore tout à fait abandonné la croyance

en des sphères cristallines héritée d'Aristote. L'Ecriture ne décrivant des enlèvements aux cieux que dans des circonstances prophétiques, le Pape qualifie de menteurs patens tous les savants disant avoir construit et expérimenté des moteurs éthériques, et n'y voit la marque que d'un « nouveau complot d'une maçonnerie toujours prompte à égarer les esprits faibles par ses contes pernicieux ». Le Saint-Siège a

dès lors interdit tout vol supra-atmosphérique. Pourquoi interdire une chose en soi impossible, cela l'encyclique se garde bien de l'expliquer.

Notons que, quoique mahométan, le Sultan a édicté une interdiction semblable frappant tous ses sujets où qu'ils se trouvent sur terre. Il n'y aura donc pas d'éthernefs turcs avant longtemps.

CHARLES SAUVESTRE

LA MOUSTACHE

n'a pas d'âge !

JEUNES GENS qui désirez de la moustache ou de la barbe en 15 jours, faites magasiner au **SPECIFIQUE PICARD** — Succès garanti et assuré —



Quantité de lettres de félicitations.

— Prix de l'Eau Miraculeuse : 2L25 — Envoyez timbres ou mandat **DELBREIL**.

DERNIÈRE MINUTE ! LA LUNE PRUSSIENNE

Par ALEXIS-NICOLAS DE LA VITCHE

Ce n'était qu'une question de temps, mais au moment où ce numéro est mis sous presse, la rumeur des chancelleries donne à penser que l'Homme a posé le pied sur la Lune et que les premiers de nos semblables à avoir foulé de leurs semelles l'astre des nuits soient hélas des Prussiens. La Gazette se fera bien entendu un devoir de fournir à ses lecteurs tous les détails de cette expédition outre-terre à mesure qu'ils seront connus.

LE « POLDER » DE LA TERREUR SANS NOM (suite)

Par J.D.

L'accueil fut aussi glacial que le climat, et asséné de surcroît dans une langue rocallueuse que je ne connaissais que par sa ressemblance superficielle avec l'allemand et les mots parlés en Flandres. Pour tenter de réchauffer l'atmosphère, je commandai au hasard, sur une carte maculée de graisse, des en-cas pour l'assistance. Quelques minutes plus tard sortaient de la cuisine de mornes croquettes et une sorte de savonnette orange. Ma tentative d'acheter la collaboration de mes hôtes bataves ne pouvait plus que tourner à l'échec. Mais contre toute attente, leurs visages s'éclairèrent à la vue de ces plats qu'ils entreprirent d'avaler goulûment. Enfin, leurs regards se tournèrent vers moi. Une croquette et une part considérable de la substance orange gisèrent, intactes, au fond de mon assiette. Les sourires disparurent aussitôt qu'ils étaient arrivés. Je n'avais pas touché à mon repas. Je compris alors ce que mon devoir d'intégrale journaliste exigeait de moi et portai

à mes lèvres la croquette, puis la pâte orange. Je compris alors que la chose en question était censée être du fromage. Je n'avais d'autre choix que de prendre sur moi et de penser à ma patrie, à ses camemberts, ses bries et ses bleus d'Auvergne. Peu à peu, les visages autour de moi retrouvèrent leur jovialité. À la fin de ce repas, j'avais conquis la Hollande, et je ne tardai pas à faire connaissance d'un guide répondant au nom barbare de Jeroen Grootzuilen.

Dès le lendemain matin, c'est en sa compagnie que je me dirigeai donc vers l'un de ces polders, l'un des plus récents, encore à l'état de marécage saumâtre. Il s'étendait le mauvais côté de la frontière, en Frise orientale, région qui fut successivement et en moins d'un siècle fièrement indépendante, prussienne, hollandaise, française, anglo-hanovrienne et enfin, de nouveau prussienne.

Tout comme en Groningue voisine, on y a gagné sur la mer de vastes territoires, mais les

vagues ont parfois repris leurs droits, engloutissant villages et constructions. Mon guide me narra avec force détails l'histoire de l'une d'entre elles. Une large partie de son dialecte m'échappaient encore, mais je compris néanmoins qu'il avait existé en ces lieux un antique monastère aux murs sombres et épais, tombé en disgrâce à la fin du Moyen Âge. Des accusations de sorcellerie et de pactes diaboliques avaient attiré sur ses occupants les foudres de la sainte inquisition. Les habitants de la région évitaient depuis lors de fréquenter ce marais aux relents de soufre, et quand le polder fut envahi par les flots, mal ne le regretta. Le monastère était devenu un îlot de pierre au milieu d'eaux fangeuses où seuls les plus courageux venaient parfois empêler leurs filets... C'est en bordure de ce polder-ci qu'il avait été aperçu l'homme hurlant dont la description évoquait de façon criante celle du savant disparu.

On me présenta un vieil homme, l'un de

ceux qui avaient vu l'Anglais. Il accepta de me parler dans son dialecte rocallueux. Je ne comprenais pas, au départ, comment Thompson, si c'était bien lui, avait disparu. L'homme se lança dans une description fleurie que mon interprète se refusa à traduire, n'y voyant que les vaticinations d'un vieillard à l'esprit embrumé par l'alcool de genèvre.

« Veerminn » est le mot qui revenait et que je parvins à saisir. Une chauve-souris gigantesque que les habitants des polders voisins prétendaient avoir vue, de nuit, rôder autour du monastère maudit. Et elle s'était abattue sur l'Anglais. L'animal terrorisait les hameaux alentour. Mais sachant ce qu'il fallait penser des cygnes géants, par les temps qui courrent, je réussis de me laisser gagner par cet effroi collectif.

Je louai donc une barque, postai ces notes, et décidai d'aller tirer au clair la situation. La nuit cacherait mon approche. Et je comptais bien percer les secrets du polder abandonné.

POUR QUE L'ANNÉE SOIT UNE FÊTE, OFFREZ LE CALENDRIER DES ÉTOILES

UNE ANNÉE DANS

LE CHÂTEAU DES ÉTOILES



L'ÉTHERNEF
Schwanstern
À MONTER
SANS CISSEAU NI COLLE !
(moteur à éther non fourni)

UN FORT BEL ALMANACH RICHEMENT ILLUSTRÉ DE GRAVURES TOUT EN COULEURS !

CET ÉLÉGANT COFFRET CONTIENT DE SURCROÎT LE NUMÉRO 7 DE LA GAZETTE.

NOUVEAUX PROGRÈS DANS LES CANONS À BALLES

Les armuriers, décidément jamais en manque d'imagination dès qu'il s'agit de permettre à l'homme d'occire son prochain avec toujours plus d'efficacité, ont profité du récent conflit ayant ensanglanté l'Amérique du Nord pour affiner encore le pouvoir mortifère et destructeur de leurs produits. On a vu apparaître sur les champs de bataille une machine rotative tirant des balles de quarante-cinq centimètres de pouce à la folle

cadence de plusieurs centaines par minute ! Cela dépasse, et de fort loin encore, l'orgue militaire présenté il y a déjà près d'un siècle par Du Perron au jeune Louis XVI. Rappelons que le monarque avait qualifié l'inventeur d'ennemi du genre humain. Gagons que l'art de la guerre se devra dévoluer lui aussi à une cadence rapide pour permettre aux armées de survivre à de telles machines.

HIPPOLYTE DUCRUET

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Le rideau se lève sur un nouvel acte de la conquête de l'éther !

Nos héros parviendront-ils jusqu'à la planète rouge ?

Subiront-ils le même sort que la mission prussienne échouée sur Mars ?



VOUS LE SAUREZ EN LISANT LA SUITE DE CETTE PALPITANTE AVENTURE INTITULÉE « LE FANTÔME DE L'ÉTHER » !

